

L'étonnement que pourrait causer une vertu si austère cesse lorsque l'on étudie attentivement le caractère de Françoise d'Aubigné. Pour résister au mal elle avait en premier lieu un esprit naturellement sérieux, et mûri de bonne heure par les rudes leçons de l'infortune. En second lieu elle avait un désir extrême de se conserver une bonne réputation. Pour elle c'était un bien plus précieux que la vie. " Je remercie Dieu, écrivait-elle plus tard à une religieuse, " de m'avoir sauvée par des moyens humains des occasions " où je me suis trouvée." Elle s'accusait d'avoir, par cet amour excessif de la réputation, perdu le mérite de ses bonnes œuvres. Mais le principal préservatif de sa vertu fut la crainte de Dieu, *qui est le commencement de la sagesse*. A compter de son abjuration elle fut toujours sincèrement attachée à la religion, et elle en remplit tous les devoirs avec exactitude. Sa charité pour les pauvres était remarquable ; elle en fit la sauvegarde de sa pureté. L'évêque de Sens, Languet de Gergy, raconte dans ses mémoires que dès les premiers jours de son mariage avec Scarron elle était allée s'offrir au curé de sa paroisse pour l'aider dans ses bonnes œuvres. " Le curé la chargea d'un quartier et de la " fonction d'y recueillir des aumônes et de les distribuer." Elle s'acquitta de cette tâche avec zèle, et y persévéra même après la mort de son mari. Elle partageait le peu qu'elle avait avec ceux qui étaient plus pauvres qu'elle.

*Charité mène à Dieu.* Il est permis de croire que le dévouement de Françoise d'Aubigné envers les pauvres lui valut d'entendre la voix de Dieu l'appeler à une perfection plus grande que celle dont se contentent généralement les personnes qui vivent dans le monde. Elle avait choisi pour directeur de sa conscience l'abbé Gobelin. C'était un prêtre simple, vertueux et expérimenté. Il conduisit par degré sa pénitente dans les voies de l'humilité, de la mortification, du renoncement au monde et à soi-même. " D'après son conseil, dit Languet, elle affligeait son corps par des disciplines, des ceintures et des bracelets de fer garnis de pointe." L'amour de la réputation disparut bientôt pour faire place à l'esprit de foi. Dieu, par l'entremise d'un humble prêtre, préparait ainsi Françoise d'Aubigné à une grande et sainte mission.